

Aucun texte épigraphique ou autre ne permet de l'affirmer. Mais un culte d'Astarté était pratiqué à Ptolemaïs au témoignage d'une monnaie de Valérien ³⁹.

De l'Astarté des textes bibliques jusqu'à l'Aphrodite de Gaza, il faut donc souligner une remarquable continuité du culte de la déesse cananéenne sur le sol palestinien pendant plus d'un millénaire et demi.

³⁹ Cf. H. Seyrig, *Antiquités syriennes, Sixième série*, Paris 1966, pp. 110, pl. XIV, 17.

STANISŁAW ŁACH

LE SENS DE L'ATTRIBUT DE DIEU HANNUN* À LA LUMIÈRE DES PSAUMES

Nous pouvons connaître comment les auteurs bibliques concevaient Dieu d'après, entre autres, les différents attributs par lesquels ils le définissaient. Ces attributs sont nombreux dans les divers livres de la Bible, en particulier dans le livre des Psaumes ¹, que l'on considère avec raison comme une synthèse de toute la Bible ², surtout de l'idée biblique de Dieu ³. Car ce livre renferme soit des recueils d'hymnes glorifiant Dieu, sa puissance et sa grandeur, soit des recueils des actions de grâce pour les divers bienfaits accordés par le Dieu-Sauveur aussi bien aux hommes particuliers qu'à tout son peuple dans les diverses époques de son histoire, soit des prières de toute sorte dirigées au Dieu miséricordieux dans les diverses nécessités privées et publiques. C'est un livre qui en raison de sa lente formation ⁴ est un témoignage des opinions sur Dieu pendant un espace de temps de mille ans environ. En outre le livre des Psaumes, en tant qu'un livre poétique, grâce aux parallélismes propres à la poésie hébraïque, facilite l'intelligence des diverses expressions hébraïques. C'est pourquoi on a présenté dans le titre le problème ainsi: Le sens de l'attribut de Dieu *hannun*

¹ S. Łach, *Bóg Psalmistów* (Dieu des psalmistes) *Ruch Biblijny i Liturgiczny* (= RBL) 31 (1978), pp. 178—184.

² S. Łach, *Psalmi* (Psaumes) dans *Wstęp do Starego Testamentu*, dzieło zbiorowe pod red. S. Łacha, Poznań 1973, pp. 549—630.

³ S. Łach, *Teocentryczny charakter Psalmów* (Le caractère theocentrique des Psaumes), RBL 30 (1977), pp. 27—37.

⁴ S. Łach, *Powstanie ksiąg ST* (Evolution des livres de l'AT) dans *Encyklopedia katolicka*, t. 2, Lublin 1976, pp. 379—384.

à la lumière des Psaumes. Cette étude est utile, car il nous semble que les lexicographes et d'autres savants ont limité sans raison le sens du mot hébraïque *ḥannun* aux correspondants en anglais *kind*, *gracious*, ou en allemand *freudlich* et *huldvoll* ⁵.

Dans nos recherches du sens véritable de cet attribut hébraïque de Dieu nous nous servirons de deux méthodes qui se complètent mutuellement, à savoir de la méthode synchronique d'abord, quand nous tâcherons de déterminer les différentes formes dans lesquelles apparaît la racine *ḥ-n-n* et de définir leurs sens à l'aide des synonymes, ensuite de la méthode diachronique, quand nous essayerons de déterminer le sens de l'expression hébraïque *ḥannun* elle-même à l'aide des critères littéraires et exégétiques de ces psaumes dans lesquels ces expressions apparaissent. Dans la conclusion nous présenterons les résultats de nos recherches obtenus par ces deux méthodes.

1. La racine *ḥ-n-n*, en dehors de la langue éthiopienne, apparaît dans toutes les langues sémitiques ⁶. Dans la langue biblique hébraïque cette racine *ḥ-n-n* est à la fois par rapport aux hommes et à Dieu. Cette racine ne nous intéresse que dans le Psautier et par rapport à Dieu. C'est pourquoi nous omettrons d'abord l'adverbe dérivé de la racine *ḥ-n-n*, ayant la forme de *ḥinnam* et qui apparaît dans l'A. T. 32 fois dans le sens soit pour rien (*for nought*) ⁷, soit gratuitement (*gratuitously*) ⁸, soit en vain (*in vain*) ⁹ soit sans raison (*without cause*) ¹⁰. Dans les Psaumes, la racine *ḥ-n-n* apparaît

⁵ L. Koehler, *A Dictionary of Hebrew Old Testament in English and Germany*, Leiden 1955, p. 35; cf. N. F. Lofthouse, *Hen and Hesed in the Old Testament Religion*, JBL 73 (1954), pp. 38—41; D. R. Ap. Thomas, *Some Aspects of the Root HNN in the Old Testament*, JSS 2 (1957), pp. 128—148; H. J. Stoebe, *hnn gnädig sein*, ThHAT 1 (1971), pp. 787—797; W. Zimmerli, *Charis im AT*, ThWNT 9 (1973), pp. 366—372; K. N. Neubauer, *Der Stamm CHNN im Sprachgebrauch des AT*, Berlin 1974; D. N. Freedman, *hanan*, TWAT 3 (1977), pp. 23—39.

⁶ H. J. Stoebe, l. c., p. 787.

⁷ L. Koehler, l. c., p. 316 énumère suivants texts bibliques: Gn 29, 15; Ex 21, 2.21; Nb 11,5; Is 52, 3.5; Jr 22, 13; Jb 1,9.

⁸ L. Koehler, l. c.: 2S 24, 24; 1 Ch 21, 24.

⁹ L. Koehler, l. c.: Ez 6, 10; 14, 23; Mt. 1, 10; Pr 1, 17.

¹⁰ L. Koehler, l. c.: 1 S 19, 5; 25, 31; Pr 1, 11; 3, 10; 23, 29; Jb 2, 3; 9, 17; 21, 6; Lm 3, 52.

6 fois, et les psalmistes qui utilisent cet adverbe cherchent toujours à mettre en relief la façon d'agir des hommes injustes qui en vain (109, 3 et 119, 161) et 4 fois sans cause (35, 7) 2 fois (35, 19 et 69, 5). A la base de tous ces sens de l'adverbe *ḥinnam* se trouve la gratuité, absence de lien entre l'action de quelqu'un et la réaction.

Dans l'A. T. il y a trois substantifs dérivés de la racine *ḥ-n-n* parmi lesquels le substantif *ḥen* ¹¹ apparaît le plus souvent, car 69 fois, mais 2 fois seulement dans les Psaumes, notamment dans le Ps 45, 3, qui glorifie le roi-Messie parce que le *ḥen* est répandu sur ses lèvres ¹², et pour la seconde fois dans le Ps 84, 12, où on trouve l'instruction que Dieu accorde le *ḥen* avec sa gloire à ceux qui agissent innocemment. Dans le premier texte il est question du *ḥen* que Yahvé a répandu sur les lèvres de son Oint, et dans le second texte il est question du *ḥen* qu'il accorde à des hommes indéterminés. Les autres livres de la Bible, et ceci dans leurs parties les plus anciennes, appartenant à la tradition yahviste parlent d'un double *ḥen*: celui de l'homme envers l'homme, p. ex. Laban parle à Jacob: Si j'ai trouvé le *ḥen* chez toi, reste (Gen 30, 27 cf. 39, 4; 47, 29; Ex 3, 21; 12, 36) et celui de l'homme chez Dieu. Au début du récit sur le Déluge selon la tradition yahviste on trouve la phrase suivante: „Noé a trouvé le *ḥen* aux yeux de Yahvé” (Gen 6, 8 cf. 18, 3; 19, 19; Ex 33, 12 suiv.; 34, 9) ¹³. Dans les deux textes cités il n'est pas question des mérites, mais de la gratuité, c'est-à-dire de la bénignité, l'Auteur du Ps 45, 3, en parlant du *ḥen* répandu sur les lèvres du Messie, parle de cela comme de quelque chose d'extraordinaire, par quoi le Messie se distinguera des autres rois de la terre et l'Auteur du Ps 84, 12 met en relief plutôt la gratuité du *ḥen*, en tant que don de Dieu, car il compare le *ḥen* au soleil qui donne aux hommes la chaleur et la lumière, en ne demandant rien en échange ¹⁴.

¹¹ H. J. Stoebe, *op. cit.*, p. 787.

¹² S. Łach, *Ps 45, Zaślubiny króla-Mesjasza* (Ps 45, Les noces du roi-Messie) dans *Mesjasz w biblijnej historii zbawienia*, Lublin 1971, pp. 193—210.

¹³ S. Łach, *Księga Rodzaju* (Le livre de la Genèse), Poznań 1962, pp. 434.

¹⁴ C. Keel, *Die Welt der altorientalischer Bildsymbolik und das Testament*, Neukirchen 1972, p. 356.

En dehors du substantif *hen*, on trouve dans l'A. T. le substantif *tehinnaḥ*¹⁵ qui apparaît dans la Bible hébraïque 28 fois, dont 3 fois dans les Psaumes, notamment dans Ps 6, 10; 55, 2 et 119, 120¹⁶. Dans les deux premiers textes *tehinnaḥ* a un synonyme parallèle *tefillah*, qui signifie une demande adressée à Dieu pour obtenir une grâce. On y demande des grâces diverses dont la nature peut être déterminée d'après le contexte. Dans le texte troisième le substantif *tehinnaḥ* est le synonyme de la demande pour obtenir le salut promis par Dieu à ceux qui le lui demande. Voici ce texte:

„Que mon imploration (*tehinnaḥi*) parvienne à Toi.

Souve-moi (*hassileni*) conformément à ta promesse”.

Ainsi donc le substantif *tehinnaḥ* désigne dans les Psaumes différentes prières adressées à Dieu pour obtenir de diverses grâces.

Le substantif *tahanun* a le même sens; il apparaît 18 fois dans l'A. T. dont 8 fois dans le Psautier. Ce substantif possède lui aussi 2 fois un parallélisme synonymique avec le substantif *tefillah* (86,6 et 143,1) et 2 fois un parallélisme synonymique avec le substantif *šaveh*, signifiant un cri demandant un secours¹⁷ (Ps 28, 2 et 31, 23).

Ainsi tous les substantifs dérivés de la racine *h-n-n* mettent en relief la gratuité d'un don que nous demandons à Dieu (28, 2) ou bien pour lequel nous remercions (28, 6).

La forme verbale dérivée de la racine *h-n-n* possède un sens pareil; elle apparaît le plus souvent dans Qal, notamment 55 fois, dont 30 fois dans le livre des Psaumes¹⁸. Dans les Psaumes, toutes ces formes, sauf trois textes, à savoir Ps 37, 21; 109, 12 et 112, 5, se rapportent à Dieu. Le plus souvent ce verbe dans la forme Qal apparaît comme l'impératif *honneṇi* (p. ex. Ps 4, 2; 6, 3 etc), ou bien comme le jussif (p. ex. 67, 12; 123, 2) dans une invocation adressée à Dieu et il signifie une prière pour obtenir une grâce. Quelle est la grâce qu'on demande dans cette invocation, nous le savons par

¹⁵ L. Koehler, *op. cit.*, p. 1025.

¹⁶ G. Lissowsky, *Konkordanz zum hebräischen Alten Testament*, Stuttgart 1957, p. 1510.

¹⁷ S. Łach, *Terminy biblijne na określenie modlitwy* (Les termes bibliques pour désigner la prière) dans *Warszawskie Studia biblijne*, Warszawa 1974, pp. 64—69.

¹⁸ H. J. Stoebe, *op. cit.*, p. 588.

le second jussif qui précède ou qui suit *honneṇi* comme *šema' tefillati* c'est-à-dire exauce ma prière (4, 2; 27, 7) ou bien *re'eh'anyī*¹⁹ c'est-à-dire considère ma nécessité (9, 14), ou bien *re'fa'* c'est-à-dire guéris (41,5), ou bien *haqimēni*, c'est-à-dire soulève-moi (41, 11) ou bien *məḥah* c'est-à-dire abolis l'iniquité (51, 3) ou bien *wajj-bar'kenū* et bénis (67, 2). Souvent aussi l'invocation *honneṇi* est éclaircie par les jussifs qui la précèdent, comme *peneḥ* c'est-à-dire tourne (25, 6; 86, 10; 119, 58. 132), ou bien *peḏah* c'est-à-dire sauve (26,1), ou enfin *teraḥem* c'est-à-dire aie pitié (119, 29). Les verbes énumérés qui suivent ou qui précèdent l'invocation à Dieu *honneṇi* ont un caractère synonymique par rapport à cette invocation. Le sens de l'invocation *honneṇi* est aussi éclairci par les phrases motivant cette invocation qui commencent par la préposition *ki*, comme *umlal 'ani*, car je suis faible (6, 3), ou *ki šar-li*, car je suis opprimé (31, 10), ou *ki š'e'afeni 'énoš*, car l'ennemi me presse (56, 2), ou *ki lēka hasati*, car j'espère en Toi (57, 2), ou *ki šab'enu boz*, car nous sommes rassasiés de honte (123, 3).

En dehors des cas nombreux où la racine *h-n-n* dans la forme Qal a de nombreuses nuances de sens, cette racine apparaît deux fois dans les Psaumes dans le Hitpaël, une fois dans le parallélisme du verbe *q-r-'*, crier en demandant un secours, et la seconde fois dans le parallélisme du verbe *z-'-q*. En voici des exemples:

„A Toi, Yahvé, je crie (*'eqra'*)

Et à Toi, Seigneur, je mendie la grâce *'ethannen*” (30, 9), ou bien

„A haute voix (*qoli*) je crie à *'ez-aq*,

A haute voix (*qoli*) je demande la grâce à Yahvé (*'ethannan*)” (142, 2). Cette manière de traduire les deux formes verbales intensives de la racine *h-n-n* par les synonymes énumérés plus haut montre qu'il s'agit ici de quelqu'un qui en priant ne compte pas sur ses mérites et moins encore sur ses droits, mais uniquement sur la bénignité de Dieu et sur sa miséricorde, car les cris, les gémissements indiquent de grands besoins de celui qui prie. Le sens de miséricorde qui se trouve dans la racine *h-n-n* dans sa forme verbale est exprimé par synonymie non seulement par le

¹⁹ S. Łach, *'ani i 'anaw w Psalmach*, dans *Materiały Kongresu biblijnego w Krakowie 6—8 czerwca* (Les matériaux du Congrès biblique à Cracovie) Kraków 1974, pp. 42—69.

verbe *r-h-m*, mais aussi par toutes les phrases motivant l'invocation *honne'ni*.

Les formes verbales de la racine *h-n-n* que nous venons d'examiner ont déjà montré que lorsque les psalmistes s'adressent à Dieu par l'invocation *honne'ni* qui signifie la prière pour obtenir différentes grâces, le salut dans diverses nécessités, que Yahvé est *hannun* c'est-à-dire indulgent ou accordant aux hommes diverses grâces, et surtout qu'il est miséricordieux, car il prête surtout son secours aux nécessiteux.

Dans les Psaumes Yahvé est défini 5 fois d'une façon claire et formelle par l'adjectif *hannun*, notamment 86, 15; 103, 8; 111, 4 et 145, 8²⁰. Il est significatif que jamais dans les Psaumes cet adjectif n'apparaît séparément, mais toujours conjointement avec d'autres attributs de Dieu, notamment 2 fois l'adjectif *hannun* suit l'adjectif *rahum* c'est-à-dire miséricordieux (86, 15 et 103, 8), et 2 fois l'adjectif *hannun* précède l'adjectif *rahun* (111, 4 et 145, 8), et une fois l'adjectif *hannun* est suivi de l'adjectif *šaddiq* (116, 5). D'après ces considérations on voit déjà qu'il existe une liaison particulière entre *hannun* et *rahum*, et *šaddiq*, car une fois *hannun* est comme la source de *rahum*, et une autre fois *rahum* est une manifestation de *hannun*, ou de *šaddiq*. D'après ces cinq exemples et encore plus d'après d'autres formes dans lesquelles apparaît la racine *h-n-n* il semble que l'attribut *hannun* a un sens général et qu'il désigne Dieu comme celui qui accorde gratuitement aux hommes sa grâce, et un autre sens, plus particulier, notamment qu'il est indulgent surtout envers les nécessiteux et envers ceux à qui on fait tort et qu'on altrait.

2. Le sens de l'adjectif *hannun* est mis en relief encore davantage par une analyse littéraire de ces 5 psaumes dans lesquels cet adjectif apparaît. Ainsi trois de ces psaumes appartiennent au genre littéraire d'hymnes (103, 111, 145), un psaume appartient au genre des actions de grâce (116), et encore un au genre des lamentations singulières (86).

Dans le premier hymne, qui est Ps 103²¹, parmi les diverses

louanges de Dieu on trouve dans v. 8 a une suivante qualification de Yahvé vu'il est *rahum wehannun*, et dans v. b de ce psaume il y a une explication de ces deux attributs de Dieu. Le premier attribut de Dieu *rahum* signifie que Dieu est lent à se mettre en colère, et le second *hannun* équivaut à *rab hesed*, c'est-à-dire d'une grande *hesed*. L'expression *hesed* qui se trouve dans l'A. T. jusqu'à 245 fois, dont jusqu'à 127 dans les Psaumes et presque toujours relativement à Dieu, a tantôt un sens général servant à désigner la bonté de Dieu, tantôt un sens particulier pour désigner diverses qualités de Dieu, comme la justice de Dieu, la miséricorde de Dieu, la grandeur de Dieu, etc. Ainsi donc *rab hesed* aussi bien dans le sens général que dans le sens singulier équivaut à l'adjectif *hannun*. Il s'approche à *hesed* aussi par ceci que la racine *h-n-n*, surtout dans la forme substantive *hen* est aussi ancienne que *hesed*, qui se trouve aussi dans la plus ancienne source biblique appelée Yahviste²². Ainsi l'adjectif *hannun* dans Ps 103, 8 signifie que Dieu est indulgent (bienveillant), désireux de sa nature d'accomplir toute sorte de biens autour de soi. C'est le sens de v. 8a que montrent v. v. 9—11, avec cette différence qu'ici il est d'abord exprimé de la façon négative que Dieu ne soutient pas de différends, ni qu'il ne se courrouce pas ni qu'il ne rémunère pas les hommes selon leurs péchés, et qu'ensuite de la façon positive il est exprimé que comme le ciel surmonte la terre autant le divin *v hesed* surmonte tout envers ceux qui le craignent. Dans la suite le psalmiste (v. 13) compare la bénignité de Dieu, c'est-à-dire qu'il est *hannun*, à la bénignité d'un père qui prend pitié (*raham*) de ses enfants, avec ceci de particulier que la pitié de Dieu est aussi éloignée de celle d'un père comme l'Orient est éloigné de l'Ouest, car Dieu éloigne des pécheurs les fautes qu'ils avaient envers Lui commises (v. 12). Par conséquent l'attribut de Dieu à la lumière du Ps 103 signifie que Dieu est un Dieu miséricordieux envers son peuple (59, 10) *el hašdi*, ce qui se manifeste dans sa miséricorde envers les pécheurs, c'est-à-dire *hannun* équivaut ici à ceci que Dieu est un Dieu qui pardonne (*'el nošeh*).

Un sens un peu différent de *hannun* est indiqué par le contexte

²⁰ Une fois l'adjectif *hannun* se relate à l'homme notamment dans le Ps 112, 4.

²¹ N. Dahood, *Psalms*, vol. III, New York 1976, p. 24.

²² J[ózef] Łach, *Hesed a ha-sid w Psalmach* (Hesed et hasid dans les Psaumes), *Analecta Cracoviensia* 10 (1978), 133—150.

Ps 111, qui est un hymne didactique²³. Le texte en question appartient à v. 4, où le psalmiste exalte Dieu parce qu'il se souvient de son peuple, avec qui il a conclu une alliance, en intervenant dans l'histoire d'Israël, car il est *ḥannun weraḥum* (v. 4b). Cette formule liturgique (cf. Ex 34, 6) signifie dans le psaume examiné que Dieu manifestait à son peuple sa grâce par divers miracles que constituaient divers événements de l'histoire d'Israël, comme lorsque le peuple fut nourri de manne dans le désert, l'alliance conclue sur le mont de Sinaï et la prise en possession de la Terre promise (v.v. 5—9). Ainsi dans le contexte v. 4b il apparaît que l'attribut de Dieu *ḥannun* signifie une bénignité continue de Dieu, qui se manifestait dans l'histoire d'Israël.

Enfin dans le troisième hymne, c'est-à-dire dans Ps 145²⁴ comme dans le premier hymne, c'est-à-dire Ps 103, on trouve la même explication, quoique ici la formule liturgique exprime d'abord l'attribut de Dieu *raḥum*, et ensuite seulement *ḥannun* (cf. v. 8). Par conséquent l'attribut de Dieu *ḥannun* est ici identifié avec la lenteur à se mettre en colère, tandis que *raḥum* est identifié avec le fait que Dieu est d'une grande bonté *rab ḥesed*. Il en appert qu'à une époque plus tardive a eu lieu non seulement une fusion de diverses définitions des attributs de Dieu mais aussi une spécification grandissante de leurs significations.

Nous devons examiner à son tour le sens de l'attribut de Dieu *ḥannun* dans Ps 118, qui en tant qu'un psaume d'action de grâce est le plus proche de tous les genres à l'hymne²⁵. Dans ce poème que les traducteurs LXX, de même que Symmach et Jérôme, avaient divisé en deux poèmes, le psalmiste remercie Dieu dans le temple pendant une réunion solennelle, de ce qu'il l'avait sauvé de la mort (v.v. 3, 5), car il est *ḥannun wəšaddiq*. Du v. 10—11 résulte que celui qui remercie fut accusé injustement, mais que Dieu indulgent (miséricordieux) et juste le prit en pitié (v. 5b: *meraḥem*). Dans ce poème l'attribut de Dieu est non seulement le synonyme de la miséricorde divine (*raḥum*), mais aussi de sa

²³ H. Gunkel, *Die Psalmen*, Göttingen 1968 5, p. 488.

²⁴ H. J. Kraus, *Die Psalmen*, Neukirchen 1966 3, p. 145.

²⁵ S. Łach, *Hymny dziękczynienia* (Les Hymnes et les psaumes d'actions de grâce), RBL 30 (1977), pp. 163—172.

justice. Nous avons ici deux significations qui précisent l'attribut *ḥannun*.

Il nous reste encore à examiner le sens de l'expression *ḥannun* dans Ps 86 qui appartient aux psaumes de lamentation d'un particulier²⁶. Le psalmiste qui se trouva dans une situation difficile demande à Dieu un secours en motivant d'abord sa prière par sa situation difficile et ensuite par les qualités de Dieu, par sa bonté et par sa puissance. Cette motivation suscite chez le psalmiste l'espérance que Dieu lui viendra en aide, car il est un Dieu *raḥum wəḥannum* (v. 15a), ce qui est expliqué dans le v. 15b parce qu'il n'est pas enclin à la colère et *rab ḥesed wə'emet*. Nous avons ici l'attribut de Dieu *ḥannun* présenté non seulement avec *ḥesed*, c'est-à-dire avec la bonté de Dieu, mais aussi avec *'emet*, c'est-à-dire avec la fidélité de Dieu qui accorde toujours la grâce qu'il a promise au moment de conclure l'alliance.

Nous constatons qu'une analyse des cinq psaumes a confirmé notre interprétation synchronique des diverses formes dérivées de la racine *ḥ-n-n*.

Ainsi pour conclure nos considérations sur le sens de l'attribut de Dieu *ḥannun* il convient d'admettre:

1— que déjà les synonymes des substantifs dérivés de la racine *ḥ-n-n* comme *ḥen*, *tḥinnah* *praz taḥun*, ou les synonymes divers des formes verbales de la racine *ḥ-n-n*, surtout de la fréquente invocation *ḥonneni*, et enfin les synonymes de l'adjectif *ḥannun*, comme *raḥum*, *šaddiq*, ont montré le sens multiple de l'attribut de Dieu *ḥannun*;

2— D'autre part l'analyse des cinq psaumes, dans lesquels on trouve la mention que Dieu est *ḥannun*, a non seulement confirmé ce sens multiple, mais elle l'a encore élargi en mettant en relief qu'il existe une liaison entre la qualification de Dieu de l'A. T. *'el ḥannun* et *'el ḥasdi*, qui est non seulement *rab ḥesed*, mais aussi *wa'emet*, c'est-à-dire un Dieu toujours fidèle dans sa bonté.

En marge de ces considérations sur le sens de l'attribut de Dieu *ḥannun* il convient de remarquer que c'est à tort que depuis l'Antiquité et le manichéisme on veut représenter Dieu de l'A. T.

²⁶ G. Giavini, *La struttura letteraria del Salmo 86*, RBibIt 14 (1966), pp. 280—288.

et par conséquent des Psaumes, comme un Dieu sévère, d'une implacable justice. De même que le Dieu des Evangiles du N. T. aussi le Dieu de l'A. T. est avant tout 'el *ḥannun* et ceci à partir des temps les plus anciens auxquels remontent les sources bibliques ²³.

²⁷ S. Lach, *Versuch einer neuen Interpretation der Zionshymnen*, dans *Suppl. VT* 39, Leiden 1978, pp. 48—62.

Je me suis servi d'une transcription phonétique au lieu d'une transcription scriptement scientifique tenant compte des voyelles longues et brèves. Les livres bibliques sont cités d'après *Traduction oecuménique de la Bible*, Paris 1976.

VOLKMAR FRITZ

THE MEANING OF THE WORD „HAMMĀN/HMN”

Ḥammānīm appear for the first time in Ezek 6:4, 6 as a new word in biblical usage. The word also occurs in the Holiness Source (Lev 26:30), in the Isaiah apocalypse (Isa 27:9), and in Chronicles (2 Chr 14:4; 34:4, 7). All these passages originate from the post-exilic period. Finally, the word is found in Isa 17:8 in a late gloss ¹. From the contexts of the various references, it is clear that this word means a cultic object or even a kind of building without closer definition being possible. But the *ḥammānīm* are mentioned together with altars *mizbeḥōt* in Ezek 6:4 and with altars and *gillūlīm* in Ezek 6:6 ². This word is also used in connection with the high places *bāmōt* in Lev 26:30 ³. Isa 27:9 names it with the

¹ For the text of Isa 17: 7 f., cf. H. Wildberger, *Jesaja*, BK X/2, 1978, pp. 637, 650 ff.

² For the text of Ezek 6: 6 cf. W. Zimmerli, *Ezechiel*, BK XIII/1, 1969, p. 144. The meaning of *gillūlīm* is only approximately to be determined. The word designates „eine gegenständliche Darstellung eines heidnischen Kultträgers”, primarily „wird man an größere, am heiligen Ort errichtete Götterbilder denken” (W. Zimmerli, *op. cit.*, p. 149).

³ In the case of the high places it is supposedly a question of open-air places of worship which were predominantly situated outside of the cities. For two examples of Megiddo and Nahariya from the third and second millennium, see I. Dunayevsky and A. Kempinski, *The Megiddo Temples*, ZDPV 89 (1973), pp. 161—187; M. Dothan, *The Excavations at Nahariyah, Preliminary Report (Seasons 1954/55)*, IEJ 6 (1956), pp. 14—25. For the Iron Age, the round platforms west of Jerusalem can probably be interpreted as *bāmōt*, cf. R. Amiran, *The Tumuli West of Jerusalem*, IEJ 8 (1958), pp. 206—227. The high places originally had nothing to do with the death cult, cf. W. B. Barrick, *The Funerary Character of „High-Places” in Ancient Palestine*: